

Mon parrainage

Entrevue avec Michel Jonasz

Claude Arpi

L'artiste Michel Jonasz qui travaille sur ces trois prochains CDs nous reçoit pour nous parler du parrainage d'enfants tibétains

Michel Jonasz, pouvez-vous nous parler de votre parrainage d'enfants tibétains ?

C'est grâce à l'une de mes amies, Muriel Huster, sœur de Francis Huster le comédien, avec qui je m'étais lié d'amitié, (elle était photographe et avait fait un livre sur moi), que j'ai connu les Tibétains. Elle m'a dit : « Les Tibétains sont géniaux, il faut que tu les rencontres. » Par ce biais, j'ai connu plusieurs Tibétains à qui j'ai pu parler, et surtout je suis entré en contact avec l'Aide à l'Enfance Tibétaine, dont Annie Sudrat, aujourd'hui décédée, s'occupait. Je l'ai rencontrée et avec ma compagne, nous avons décidé de parrainer deux enfants. J'ai aujourd'hui trois enfants que je parraine.

Le parrainage est pour moi une histoire d'échange et de partage. On reçoit beaucoup aussi. Grâce à ce parrainage, j'ai eu envie d'aller à la rencontre des Tibétains et de faire ce voyage à Kullu-Manali [dans l'Etat indien de l'Himachal Pradesh], puisque mes enfants vivaient à Kullu. Cela m'a permis de voir cette région merveilleuse, c'est un de mes souvenirs les plus extraordinaires. Il faisait un froid terrible, ce n'était pas toujours facile, mais ce sont des souvenirs qui restent et tout cela parce que je voulais aller à la rencontre de ces enfants.

La première fois que j'ai vu ma fille, qui était à l'école, cela a été très émouvant. Quand elle m'a vu et que je lui ai expliqué qui j'étais (elle le savait), elle a fondu en larmes, ce sont des moments qui marquent, qui restent !

Puis, nous avons échangé des lettres et continué à communiquer. Je suis retourné à Kullu, je l'ai revue dans sa famille. Nous avons été reçus dans leur petite baraque, toute humble, mais ils étaient tellement contents de nous recevoir ! Des moments d'une richesse incroyable. Ils n'ont rien, mais ils sont prêts à te donner tout. C'est une belle leçon d'humilité. Et surtout ils prient pour toi. Moi, je donne un peu d'argent, un peu de mon énergie de travail, mais je reçois beaucoup plus que je ne donne. Ils t'écrivent en disant : « Je prie pour vous ». Cela, c'est quelque chose ! Et le simple fait que ces enfants savent qu'il y a quelqu'un, quelque part sur cette planète, qui pense à eux de temps en temps et qui peut aider en envoyant un peu d'argent pour leurs frais de scolarité ou pour leurs vêtements, est très important. Je sais que pour eux c'est très important. et pour moi, ce n'est pas que cela donne bonne conscience, mais c'est l'idée de se sentir un peu utile par rapport à un peuple qui, je l'ai senti d'instinct, a contribué à l'évolution spirituelle de l'humanité.

Et de pouvoir aujourd'hui faire un tout petit truc comme cela, d'aider un enfant à s'habiller, à aller à l'école, ou de savoir que cela fait du bien à cet enfant de savoir que quelqu'un pense à lui, je dirais « égoïstement » que c'est très agréable. Pour moi, c'était grâce à l'Aide à l'Enfance Tibétaine.

Un jour une éditrice voulait publier un livre sur le thème : « Qu'est-ce que c'est que parrainer ? ». Nous avons commencé à bavarder et j'ai mentionné cette association, bien que ce livre soit destiné aux victimes du Sida. Une amie, Myriam Merci, avait créé une association appelée Solensi [Solidarité Enfant Sida], qui est très connue en France. Elle m'avait contacté au tout début ; de mon côté, j'ai rencontré mes amis chanteurs et fait avec eux des spectacles, des disques. Tout cela a rapporté pas mal d'argent pour l'association qui s'occupe des enfants touchés par le sida. La situation de ces enfants ne fait qu'empirer. C'est terrible !

Quant à moi, j'ai voulu parler de l'Aide à l'Enfance Tibétaine, car avec « Orphelins Sida International » je fais un chèque tous les mois, je reçois des lettres, j'ai des photos de l'enfant, mais c'est tout. Le fait d'aller à la rencontre des enfants, cela je ne l'ai connu qu'avec les enfants tibétains.

Ce qui m'a vraiment frappé, c'est cet accueil, cette hospitalité dans leurs petites maisons où il n'y a pas de lumière, où ils dorment par terre, mais quand ils t'accueillent, c'est très fort ! On sent qu'ils sont heureux de te recevoir. Et cela n'a pas prix !

Et puis je me sens une affinité avec les Tibétains. Etant juif, dans ma famille, il y a eu beaucoup de persécutions, des membres de ma famille du côté de ma mère ont fini dans les chambres à gaz, alors je fais un lien entre tous ces peuples qui souffrent, qui sont opprimés.

C'est vrai que le dalai-lama va souvent en Israël.

Je vous le dis, il y a un lien. Que le dalai-lama aille en Israël me paraît normal car il y a un lien physique très fort. C'est un peu toujours la même histoire de vouloir détruire un peuple de façon physique, grossière et subtile en même temps.

Ce parrainage m'a apporté beaucoup dans mes rencontres avec ces enfants tibétains et ces familles tibétaines.

Sur la question « qu'est-ce que parrainer ? », il est essentiel de dire : cela vous apporte plus que vous ne donnez. Personnellement, je gagne bien ma vie, mais même si je gagnais moins, la petite somme que vous donnez tous les mois, vous est rendue au centuple, car vous savez que cela fait du bien.

Je l'ai vu dès la première rencontre, quand la fille m'a regardé et fondu en larmes. Il y a quelque chose de sincère que tu reçois : cela n'a pas de prix. Quelqu'un qui prie pour toi, pour que tu sois heureux. C'est cela le parrainage, c'est un partage. Cela va au-delà de l'histoire financière. Et puis c'est important de se sentir un peu utile. Il y a tellement de moments où on se sent révolté sur cette planète d'injustice, de violence, de manque d'humanité, c'est bien de pouvoir se dire : « Là, je suis peut-être un peu utile. »

*Pour plus de renseignement sur Aide à l'Enfance Tibétaine,
voir le site : www.a-e-t.org*